

— Vous nous avez dit votre nom, mais vous ne savez pas le nôtre, reprit la fillette. Eh bien! je m'appelle Lucie Morangis; et voici ma tante, M<sup>lle</sup> Sidonie Morangis. Mon père, M. François Morangis, est sous-directeur des Archives. Nous habitons depuis un an seulement cette maison — l'ancien hôtel de Soubise — où les Archives ont été transportées.

En ce moment un homme de moyen âge, grand, ayant la tenue modeste et l'air sérieux d'un savant, entra dans le salon.

— Père, s'écria Lucie en se précipitant à sa rencontre, voici le jeune homme qui m'a sauvée l'autre jour au bal. Il s'appelle Hector d'Albas et il est page de Sa Majesté l'Empereur.

Aux premiers mots de sa fille, M. Morangis s'était avancé vivement vers Hector et lui avait pris la main.

— Qu'avez-vous dû penser de moi, mon jeune ami? s'écria-t-il; vous quitter aussi brusquement sans vous adresser la moindre parole de remerciement, sans m'enquérir de votre nom!... Mais j'avais la tête perdue... j'étais incapable de penser à autre chose qu'à Lucie. Pardonnez-moi, ajouta-t-il en serrant de nouveau avec énergie la main du jeune homme.

— Monsieur appartient à la maison du Corse? de l'usurpateur? dit d'un ton où perçait la raillerie et en faisant quelques pas en avant un personnage court et gros, qui était entré en même temps que M. Morangis et qu'Hector n'avait pas encore aperçu.

— Le Corse! l'usurpateur! s'écria celui-ci, s'élançant les poings crispés vers celui qui avait parlé; j'ai l'honneur d'être page de Sa Majesté, dit-il, les yeux flamboyants de colère, et je ne la laisserai pas insulter.

— Qu'est-ce qui prend à ce jeune coq? dit le premier interlocuteur; j'ai appelé Bonaparte le Corse? Où est l'injure? Est-il Corse, oui ou non? Et quant à être usurpateur, viendra-t-il me dire qu'il ne l'est pas?

— Non, il ne l'est pas, dit Hector avec feu; il est Empereur par la volonté du peuple.

— Bon! bon! nous savons à quoi nous en tenir là-dessus; et quant à moi, je...

— Allons, Daguin, assez, dit M. Morangis; allez-vous vous prendre de querelle avec un enfant et ne pouvez-vous garder vos opinions pour vous?

Puis se retournant vers Hector :

— Mon ami Daguin, dit-il, est le meilleur homme du monde; seulement il a conservé ses opinions d'autrefois et, dame!... elles ne sont plus de mise aujourd'hui.